

LES RECOMPOSITEURS.....

Le Monde, qui n'a rien à refuser à la bande de l'Élysée (les temps sont durs !), a accordé largement ses colonnes à Yannick Simbron, secrétaire général de la FEN.

A Nantes, nous connaissons bien Yannick Simbron. Il est le produit abâtardi d'un croisement entre ce que son camarade de parti, Jean-Pierre Chevènement, appelait la social-démocratie et un vague catholicisme social véhiculé par les patronages des «groupes Léo-Lagrange» animés par Pierre Mauroy.

Avec de tels antécédents, le personnage ne pouvait être que médiocre... Il l'est ! Ce qui lui a permis, entre autres, d'accéder au sommet de la FEN, c'est-à-dire au «fauteuil» de feu André Henry.

Ses propos, même pieusement rapportés par *Le Monde*, ne mériteraient pas qu'on s'y arrête s'ils ne participaient pas d'une action ordonnée depuis les plus hautes instances de l'État en vue de détruire (en le dénaturant) notre mouvement syndical qui n'est pas, n'en déplaise aux théoriciens à la solde du pouvoir, fondé sur le «marxisme-léninisme» mais demeure largement influencé par la *Charte d'Amiens* de 1906 qui, il est vrai, reconnaît explicitement la «lutte des classes» niée par les tenants du syndicalisme «d'accompagnement» ou «d'implication», autrement dit des partisans des théories fumeuses de «l'association capital-travail».

Mais ce que ses détracteurs reprochent surtout à la *Charte d'Amiens*, c'est l'affirmation de la nécessité de l'indépendance du mouvement syndical.

Or, c'est précisément les atteintes à l'indépendance du mouvement syndical qui ont provoqué depuis 1920 déchirements et scissions.

Jacques Mairé et la *Charte d'Amiens*

A ce propos, je voudrais rappeler fraternellement mais fermement à Jacques Mairé qu'il n'est au pouvoir de personne (pas même ceux qui, comme moi, ont depuis 1944 participé à la création de la CGT-FO) de s'arroger un droit de propriété sur la Confédération. Que signifie la formule: «*Les syndicalistes révolutionnaires... ceux que nous hébergeons chez nous*»?

La CGT-FO «n'héberge personne», elle accueille dans ses rangs tous ceux qui veulent défendre leurs intérêts par l'action syndicale, et ce quelles que soient par ailleurs leurs opinions politiques, philosophiques ou religieuses.

Personnellement, je me définis plutôt comme un «anarcho-syndicaliste» et n'apprécie pas l'usage de la «phrase gauche» (avec souvent, il est vrai, une pratique de «droite») des syndicalistes révolutionnaires qui, d'ailleurs, sont, pour la plupart, réfugiés à la CFDT. Pour autant, je ne leur dénie pas le droit de militer dans les organisations de la CGT-FO.

De même, je ne dénie pas le droit à Jacques Mairé de colloquer sur «l'avenir du syndicalisme» avec... les «syndicalistes révolutionnaires» de la CFDT! Je veux simplement qu'il sache qu'en ce qui me concerne, je ne suis pas prêt à «jeter la *Charte d'Amiens* à la poubelle».

Le prophète...

Mais revenons à Yannick Simbron qui se veut le prophète d'un syndicalisme nouveau incarné dans «*une grande confédération syndicale française*» et qui, comme tout prophète qui se respecte, est à la recherche de disciples susceptibles de devenir les apôtres de la religion nouvelle: un seul dieu, un seul syndicat.

Si on en croit *Le Monde*, «*saint Simbron*» aurait jeté son dévolu sur: Jean, Marc, Henri, Bernard, Paul, qui seraient appelés à participer à l'annonce des temps nouveaux.

Ainsi, par la grâce de Yannick Simbron, les deux saints Jean de la CFTC et de la CFDT (Bornard et Kaspar) mais aussi Marc, le mécréant de la CGT-FO (Blondel), dont on espère peut-être qu'il saura trouver son chemin de Damas, et Paul de la CGC (Marchelli) et Bernard de la police (Deleplace) figurent parmi les heureux élus appelés à prêcher la bonne nouvelle.

Mais j'allais oublier Henri (Krasucki) de la CGT et du bureau politique du PCF qui, lui aussi, fait partie des «*élus*» de Simbron. Comme quoi on peut à la fois s'affirmer antistalinien et s'accommoder du néo-stalinisme à la Gorbatchev sous l'égide, il est vrai, du FMI et de la Trilatérale. Dans ces conditions, on comprend mieux qu'il faille «*jeter la Charte d'Amiens à la poubelle*».

Un nouveau syndicalisme, pourquoi faire?

Reconnaissons à Yannick Simbron au moins un mérite (à moins que ce ne soit de l'inconscience!)... Il annonce clairement la couleur: pour notre recompositeur: «*Ce syndicalisme ne peut être seulement une caisse de résonance des aspirations et des revendications de la base*».

Tout est dit... Pour Simbron, les syndicats n'auraient plus comme mission d'exprimer et tenter de concrétiser dans des compromis avec le patronat d'État ou privé les aspirations et revendications de la «base (Simbron et ses pareils étant le «*sommet*»).

Dans ces conditions, on peut se poser la question: quelle serait la mission du syndicalisme «*recomposé*»?

Il nous faut à la fois rendre hommage à la franchise de Yannick Simbron et constater qu'il n'a pas fait un gros effort d'imagination. On retrouve le vieux fatras de l'idéologie corporatiste et notamment la pseudo-«*démocratie économique*» (qui nous dispenserait de la démocratie politique et des libertés démocratiques qui y sont attachées!).

Pour le reste, on croirait entendre Michel Rocard et le CNPF: «*Comment assurer le financement de la Sécurité sociale alors que les dépenses de santé croissent plus vite que la richesse nationale et que la population vieillit?*», interroge Simbron après, il est vrai, Évin, ministre de la Santé.

Signalons à Simbron que la CFDT, le gouvernement et le CNPF ont déjà répondu à cette cruelle interrogation: il suffit de substituer aux accords de salaires des «*accords d'intéressement*» exonérés de charges sociales (mais pas de l'impôt sur le revenu), et la Sécurité sociale, faute de ressources, disparaîtra, progressivement détruite au bénéfice des assurances privées (mutualistes ou non!).

Et qu'on ne croit pas que j'exagère. Dans une usine métallurgique (Manitou, à Ancenis), la CGT a «*renoncé*» à signer un accord de salaires pour ne signer que le seul accord d'intéressement. Comme quoi, s'il est exact que CGT-FO et CFDT ont «*en commun de signer des accords*»... ce ne sont pas nécessairement les mêmes!

Quant aux moyens d'action, au moment où des «*manifs*» ébranlent sérieusement les fondements mêmes des États totalitaires des pays de l'Est, Yannick Simbron, quant à lui, découvre que «*nous sommes malades lorsque le dollar et le mark éternuent et ceux-ci sont insensibles aux manifs de la Bastille à la République*».

Mais si les «*manifs*» et la grève (dont Simbron s'est bien gardé de parler) sont inefficaces, alors que faut-il faire?

On trouve dans l'article de Simbron un début de réponse:

«Aux oppositions, traditionnelles et toujours fortes, entre les intérêts du capital et ceux du travail - oppositions qui ont fondé et structuré le mouvement syndical - s'ajoutent des oppositions entre intérêts des consommateurs ou usagers et ceux des salariés eux-mêmes, oppositions entre intérêts des consommateurs et grands équilibres écologiques».

Et voilà... consumérisme et écologisme sont les deux mamelles du syndicalisme recomposé.

Enfin et surtout:

«C'est bien au syndicalisme libre et indépendant qu'il appartient d'imposer la démocratie économique. C'est bien à ce syndicalisme qu'il appartient de construire l'Europe, d'aider à la renaissance de la démocratie (économique?) à l'Est et d'imposer une solidarité avec les pays du Sud».

Compromis historique et tiers-mondisme... Décidément, rien ne nous sera épargné!

Et nous retrouvons l'Europe de l'Oural à l'Atlantique, autrement dit l'Europe de la sainte alliance du grand capital et des bureaucrates néo-staliniens. Et c'est aux besoins économiques et politiques de cette Europe-là que Simbron et ses pareils prétendent subordonner le syndicalisme ouvrier... Merci, on a déjà donné!

Nous ne servirons pas de courroie de transmission... Notre rôle ne sera jamais de faire avaler aux travailleurs - fusse au nom des *«nouvelles solidarités»* - la misère et la surexploitation.

N'en déplaise à tous les valets de tous les pouvoirs d'État, la lutte des classes (qui ne saurait être assimilée au *«marxisme-léninisme»*) continue. Les résultats obtenus par les récentes grèves dans les secteurs public et privé peuvent être jugés insuffisants... mais ils existent. Ils apportent la preuve qu'aujourd'hui comme hier, seul le rapport des forces est déterminant. Les recompositeurs peuvent penser le contraire, *«la base»*, elle, ne s'y trompe pas. Il y aura encore des grèves et des manifestations de rue, et seul un syndicalisme *«caisse de résonance des aspirations et revendications»* des travailleurs pourra faire en sorte que les actions légitimes des travailleurs pour l'aboutissement de leurs revendications trouvent une issue positive.

De surcroît, l'existence d'un mouvement syndical libre et indépendant demeure un des meilleurs garants de la démocratie alors que l'idéologie qui sous-tend l'action des recompositeurs, qu'ils en aient conscience ou non, ne peut conduire qu'à l'instauration d'un ordre totalitaire.

Tout le reste n'est que vain bavardage!

Alexandre HÉBERT.
